

Des catastrophes ... « naturelles » ?

Yvonne Battiau-Queney



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/14911>
ISSN : 1492-8442

Éditeur

Les Éditions en environnement VertigO

Référence électronique

Yvonne Battiau-Queney, « Des catastrophes ... « naturelles » ? », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement* [En ligne], Lectures, mis en ligne le 17 juillet 2014, consulté le 03 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/14911>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Les contenus de *VertigO* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Des catastrophes ... « naturelles » ?

Yvonne Battiau-Queney

RÉFÉRENCE

Des catastrophes ... « naturelles » ?

Virginie Duvat et Alexandre Magnan, 2014, Des catastrophes « naturelles » ?, Essai Le Pommier ! 316 pages, ISBN 978-2-7465-0679-4

- 1 L'idée majeure qui ressort de ce livre est que ce sont les sociétés humaines qui fabriquent les catastrophes « naturelles ». La catastrophe est "naturelle" parce qu'elle est déclenchée par des aléas qui n'ont pas été créés directement par l'homme, mais elle se nourrit des déséquilibres liés à des processus de « mal-développement ». Ces événements sont d'excellents révélateurs de la vulnérabilité des sociétés humaines. L'objectif des auteurs est de faire comprendre comment les systèmes du risque se construisent puis donnent naissance à une catastrophe naturelle. Lorsqu'un aléa naturel se produit, l'ampleur des impacts dépend autant de la vulnérabilité de la société que de l'aléa lui-même. Il faut donc considérer le système du risque qui répond à un aléa par une « chaîne d'impacts ».
- 2 L'analyse est basée sur 7 études de cas en milieu littoral ou insulaire. Elle « met en débat nombre d'idées reçues qui tendent à caricaturer la réalité », comme celle qui veut que les pays développés soient moins vulnérables. Les catastrophes naturelles peuvent aussi avoir des effets bénéfiques en incitant les sociétés à innover et à s'adapter.
- 3 Le premier cas concerne le Bangladesh, un des pays les plus exposés aux catastrophes naturelles (inondations, cyclones, tsunamis, séismes) et les plus pauvres de la planète. Près des 2/3 du pays sont à moins de 5 m d'altitude. L'exemple du village de Chukatoli illustre ce que les auteurs appellent le cercle vicieux de la vulnérabilité. L'implication des ONG a le démérite de créer une dépendance à leur égard. Les auteurs expliquent les résultats mitigés des grandes mesures nationales prises dans les années 1960-1970 : digues côtières, plantation de mangroves ; système d'alerte et construction d'abris anticycloniques. Il faut en effet tenir compte du contexte socio-économique et culturel. Plus globalement dans le Bangladesh, la nécessaire conquête de nouvelles terres (=chars)

reproduit les facteurs de vulnérabilité. C'est une révolution territoriale, mais dans un contexte d'extrême pauvreté ou le système du risque est très difficile à enrayer.

La France dans la tempête : la « catastrophe Xynthia des 27-28 février 2010

- 4 Cet événement extrême était prévisible si l'on se réfère à l'histoire. Il y a eu baisse de vigilance par suite de l'absence d'aléa identique pendant un demi-siècle. La culture du risque qui avait accompagné la poldérisation depuis le 17^e siècle, dans une population connaissant bien l'environnement, s'est complètement estompée au 20^e siècle, accroissant brutalement la vulnérabilité humaine aux aléas inondation et submersion. C'est un changement sociétal qui a « fabriqué la catastrophe » par deux processus :1) dilution de la connaissance de l'environnement et de la mémoire des événements passés; 2) urbanisation des zones basses, très exposées aux aléas, mais convoitées par les promoteurs, à la faveur d'une faiblesse de la réglementation. Les défaillances ont été multiples à plusieurs niveaux.
- 5 La question des responsabilités est posée : le système d'alerte a mal fonctionné; la société était mal préparée, les défenses côtières mal entretenues et/ou défaillantes. Les mesures prises après Xynthia sont finement analysées par les auteurs qui montrent leurs limites, car on a géré la catastrophe dans la précipitation. Néanmoins Xynthia a peut-être été bénéfique en faisant évoluer la gestion française des risques. Les auteurs insistent sur la nécessité de recréer une culture du risque.

Katrina ou le cauchemar américain

- 6 Fin août 2005, le cyclone Katrina à la Nouvelle-Orléans (Louisiane) a touché 1, 2 millions de personnes et fait 1800 morts et 80 milliards de dégâts, dans une atmosphère de chaos affectant le pays le plus puissant du monde et le plus développé.

ces îles
ENVIRON 4 MILLIONS DE PERSONNES VIVENT

qui pourraient
AUJOURD'HUI DANS UNE ÎLE CORALLIENNE DE MOINS DE 1 KM² ET D'AU MIEUX 3 MÈTRES

disparaître
D'ALTITUDE, DANS LE CONTEXTE DU CHANGEMENT CLIMATIQUE,

v. duvat
L'ÉLEVATION DU NIVEAU DE LA MER QUI SE PRODUIRA

& a. magnan
D'ICI À LA FIN DE CE SIÈCLE POURRAIT SUB- MERGER CES TERRITOIRES.



- 7 L'aléa avait été prévu dans cette zone deltaïque abritant une ville en partie sous le niveau de la mer. Des signaux d'alerte existaient. On savait que cela arriverait un jour. La responsabilité des autorités fédérales et les nombreuses négligences sont évidentes. Après avoir analysé l'aléa et le contexte humain et physique, les auteurs décrivent une gestion de crise chaotique et l'enfer vécu par ceux qui sont restés (100 000 habitants, parmi les plus pauvres, soit le quart de la population) et les mauvais traitements subis par les évacués (pas d'électricité, insalubrité, pas de nourriture, pas de toilettes, insécurité...). Des ONG n'étaient pas autorisées à intervenir.
- 8 Quels enseignements peut-on tirer de Katrina ? Il y a les effets pervers et le « paradoxe du développement sûr ». La construction d'une digue engendre systématiquement la densification de l'espace quelle était censée protéger. Cela s'est vérifié à La Nouvelle-Orléans qui a connu un boom immobilier considérable après 1968 et l'étalement de la ville en direction des marécages.

Le cyclone Luis à Saint Martin les 4-6 septembre 1995

- 9 Il a révélé la vulnérabilité des immigrés (60% de la population aux 2/3 clandestins) de cette commune de la Guadeloupe devenue en 2007 avec Saint Barthélémy, collectivité territoriale. L'île, partagée avec les Pays-Bas, est régulièrement affectée par les cyclones. Les côtes basses étaient restées inoccupées jusqu'à ce que l'afflux de clandestins attirés par le boom touristique, mais ignorant tout des risques littoraux, génère l'apparition de bidonvilles dans les zones basses. Ici c'est tout le système d'aménagement du territoire qui est à repenser.

Déroute au pays des Tsunamis : le Japon face à la catastrophe de mars 2011

- 10 Le 11 mars 2011 (on parle couramment du " 3.11") va certainement rester une date mémorable dans l'histoire du Japon moderne: un séisme parmi les plus puissants jamais ressentis sur notre planète et un tsunami d'ampleur exceptionnelle, avec une vague principale haute de 15 m qui a pu localement atteindre 38 m de hauteur quand elle a déferlé à terre. Mais ce n'est pas tant le caractère exceptionnel de l'aléa qui intéresse les auteurs que la chaîne d'impacts en cascade qu'il a provoquée, avec un accident nucléaire majeur à Fukushima. C'est pour eux l'illustration parfaite du système du risque: "les aléas naturels ne peuvent être considérés comme de simples perturbations ponctuelles et circonscrites dans l'espace et le temps, mais plutôt comme des révélateurs des failles de nos modes de développement". C'est d'autant plus instructif qu'on se trouve ici dans l'un des pays les plus développés au monde. L'analyse est passionnante, d'autant plus qu'elle est fondée sur des enquêtes de première main réalisées sur le terrain. Les auteurs montrent que le Japon a montré une certaine forme de résilience, grâce à la maîtrise de la technologie antisismique et de la prévention du risque. Néanmoins il y a eu des failles dues à une conjonction de phénomènes d'ordre technique, culturel et politique, qui font que le Japon est désormais confronté à de grands enjeux (énergétique, territorial, environnemental, social et économique). Les auteurs posent la question: "le Japon sera-t-il résilient au 3.11, à l'échelle intergénérationnelle"? Avec le 3.11 on est passé dans l'ère du "risque global" où un événement régional a eu des répercussions mondiales.

Après le tsunami de 2004, quelle résilience pour les Maldives?

- 11 Il était intéressant de faire le bilan de l'impact de cet événement dix ans après son occurrence, d'autant que les auteurs sont de fins connaisseurs des Maldives. Éclatement territorial et enclavement des populations, forte exposition des populations aux risques liés à la mer font de cet archipel un excellent support pour analyser la résilience d'îles basses affectées par les tsunamis, les tempêtes et soumises au risque de submersion. Là aussi c'est tout le système du risque qui est analysé. Dix ans après, on peut dire que le processus de reconstruction est bien engagé qui va à l'encontre du "discours dominant sur la fragilité intrinsèque des systèmes insulaires". Les aspects politiques sont soulignés, avec une démarche intéressante d'anticipation et une véritable "révolution territoriale" qui font des Maldives des "pionniers de l'adaptation" au changement climatique.

Les États coralliens du Pacifique entre risques passés, actuels et futurs

- 12 Les auteurs montrent, à partir d'une réflexion prospective sur ces archipels, comment "l'évolution des conditions de développement des dernières décennies est aux racines de la vulnérabilité des populations actuelles" aux aléas naturels d'origine climatique. L'analyse s'appuie sur les exemples de Kiribati, de Tuvalu et des îles Marshall. Ces îles sont très exposées aux aléas météo-marins, mais cela avait conduit leurs populations à

des stratégies ingénieuses d'adaptation, depuis 2500 ans, avec des interactions très fortes entre les hommes et leur environnement, clés de la durabilité de ces éco-socio-systèmes. Or tout cela a été mis à mal par l'évolution brutale des modes de vie de ces dernières décennies. Le résultat est une réduction de la capacité de résilience de ces sociétés face à des événements extrêmes. Face à l'incertitude des impacts réels du changement climatique (néfastes ou bénéfiques), comment réduire la vulnérabilité de ces îles aux risques naturels actuels et futurs ? Les différentes stratégies de réponse sont analysées. Le contexte politique international est un facteur essentiel. Le statut des îles Marshall (État indépendant associé aux États-Unis), les favorise nettement. Mais il est certain que tous ces archipels coralliens du Pacifique, en première ligne vis-à-vis des impacts du changement climatique, seront pionniers dans les solutions mises en œuvre.

Discussion: des fondements de la vulnérabilité des sociétés aux solutions de demain

13 Ce dernier chapitre en forme de conclusion analyse les fondements de la vulnérabilité. Quelles sont les capacités et les limites des sociétés humaines à réduire les risques auxquels elles sont exposées. Quel est le rôle du niveau de développement? Les grands facteurs de vulnérabilité des sociétés appartiennent à 3 catégories: contexte physique, contexte socio-économique et culturel, contexte politique et institutionnel. Les auteurs insistent sur la perte progressive du lien à l'environnement. Le développement économique et technique ("la culture ingénierique") a pu faire émerger le mythe de la sûreté. Or c'est souvent une révolution territoriale qu'il faudrait faire et pour cela le rôle stratégique des autorités publiques dans une réduction durable de la vulnérabilité du territoire est essentiel. Comment réduire la vulnérabilité et s'adapter aux changements climatiques? Bien qu'il soit difficile de se projeter dans le futur, les 7 cas étudiés incitent les auteurs à proposer des pistes :

- Recréer des systèmes de ressources viables, inventer de nouveaux espaces habitables, développer les ressources produites localement aux dépens de celles importées.
- Restaurer les écosystèmes et réinventer les rapports des sociétés à leur environnement. Organiser un recul pour recréer des zones tampons entre la mer et les zones occupées par l'homme.
- Reconstruire les solidarités aux différentes échelles territoriales.

Au final, ce livre est très enrichissant, fort bien documenté et complété par une abondante bibliographie. Il pose des questions de fond sur la vulnérabilité des sociétés humaines et leur rapport à l'environnement. Il expose, de façon limpide, comment les sociétés humaines sont des "fabriques de catastrophes naturelles". Il s'adresse à tout un chacun, car il démontre clairement que nous sommes tous responsables, du simple citoyen aux plus hautes autorités. On ne peut que recommander sa lecture, dans un large public.❖

AUTEURS

YVONNE BATTIAU-QUENEY

Professeur émérite de l'Université de Lille 1, France; Présidente d'EUCF-France - Le Réseau Européen des Littoraux